

**GAFFRIC Gwennaël, 2019, *La littérature à l'ère de l'Anthropocène. Une étude écocritique autour des œuvres de l'écrivain taiwanais Wu Ming-yi*, préf. Stéphane Corcuff, L'Asiathèque (Études formosanes), Le Pré-Saint-Gervais, 414 p.**

Sandrine Marchand  
Université d'Artois

Un ouvrage consacré à un écrivain contemporain taiwanais ne se publie pas tous les jours. Il faut donc le remarquer à la fois pour souligner la bonne santé de la littérature taiwanaise et l'importance de la littérature à l'intérieur des sciences humaines. Wu Ming-yi 吳明益 est un jeune auteur né en 1971, qui a connu une ascension rapide. Il a reçu plusieurs récompenses à Taïwan comme à l'étranger, notamment en France avec le prix « fiction » du Livre insulaire d'Ouessant en 2014 pour la traduction de son roman *l'Homme aux yeux à facettes* (*Fuyanren* 複眼人). C'est donc au travers du thème de l'Anthropocène, et selon les principes de l'écocritique, que Gwennaël Gaffric explore les œuvres de cet écrivain naissant. Les théories de l'écocritique étant multiples, ce sont celles de la dernière vague, plus influentes à Taïwan, qui sont retenues dans cet ouvrage, visant un nouveau type d'humanité et favorisant l'émergence d'une conscience planétaire (p. 32).

Cette étude peut donc intéresser aussi bien les lecteurs concernés par l'écologie que par la littérature, puisque les références mobilisées relèvent de ces deux domaines. En effet, chaque tête de chapitre ou de sous-chapitre définit de manière générale le thème ou la notion abordés, que ce soit natures, eaux, terroirs, espèces, catastrophes, ou encore hyperobjets, science-fiction, avant de l'appliquer aux œuvres de Wu Ming-yi.

Nous n'avons certes pas affaire à une étude purement littéraire des œuvres de Wu Ming-yi, dans le sens où la littérature formerait un monde en soi, fermé sur lui-même, tel une monade, mais à une œuvre prise dans son contexte, ce qui n'est pas non plus fortuit car, au demeurant, l'œuvre de Wu Ming-yi est elle-même un écosystème. L'écriture littéraire est conçue par Wu Ming-yi comme une pratique militante et comme « création de devenirs alternatifs » (p. 43). De surcroît, ses œuvres, qui s'inscrivent dans le courant post-colonial, affirment toutes une conscience écologique qui caractérise en partie notre époque, la société taïwanaise en particulier, ainsi que ses mouvements intellectuels. L'intérêt principal des œuvres de Wu Ming-yi est bien le rapport de l'homme à la nature et les conséquences écologiques de son manque d'égard envers elle. Comme l'indique aussi le titre, s'il est question de « littérature » c'est que l'œuvre de Wu Ming-yi est souvent comparée à celle d'autres auteurs taïwanais ainsi qu'à quelques auteurs étrangers.

En premier lieu est défini le *nature writing* à Taïwan, courant dans lequel Wu Ming-yi s'inscrit aux côtés des écrivains Liu Ke-hsiang 劉克襄 et Wang Chia-hsiang 王家祥. Dans les œuvres auxquelles se réfère principalement cette étude, qu'il s'agisse des romans *L'homme aux yeux à facettes* et *Le voleur de bicyclette* (*Danche shiqie ji* 單車失竊記 ; 2015), des nouvelles réunies dans *Le magicien sur la passerelle* (*Tianqiao shang de moshushi* 天橋上的魔術師) ; 2000), ou encore dans l'essai en prose (*sanwen* 散文) *Le Tao des papillons* (*Die dao* 蝶道 ; 2010), Wu Ming-yi aborde les questions environnementales tantôt de manière symbiotique, tantôt en dénonçant les ravages provoqués par l'homme. La fiction se mêle au reportage et les personnages semblent eux-mêmes faire partie du paysage. Leurs portraits sont rapidement brossés, l'auteur s'arrêtant plus longuement sur les relations qu'ils tissent avec ce qu'ils rencontrent : humains, non-humains, événements, possibles. Aussi Gwennaël Gaffric présente-t-il ces œuvres au travers des différents thèmes chers à

l'écocritique, en relevant l'importance de l'eau, des animaux considérés depuis leur propre point de vue, le problème des centrales et déchets nucléaires, ou encore du vortex de déchets flottant sur l'océan Pacifique. Toutes ces questions sont considérées dans leur rapport à l'activité humaine, à sa condition éthique, à son avenir ou absence d'avenir. Cette étude nous révèle aussi que les œuvres de Wu Ming-yi, de même que celles d'autres auteurs taiwanais de la même génération, offrent une manière différente d'aborder l'île de Taïwan et de mieux comprendre ses complexités identitaires, son travail mémoriel toujours en train d'évoluer, sa place dans la littérature globalisée, le rapport à la Chine relevant dès lors de l'accessoire.

Au travers de ses œuvres, Wu Ming-yi vise un tout autre mode de vivre, de penser et d'écrire. L'écocritique étant bien plus qu'une nouvelle théorie s'ajoutant aux précédentes, c'est une vision du monde qui s'appréhende depuis les marges pour tenter de rogner sur la tradition, réévaluer notions et concepts venus du fond des âges. Ce nouveau dévisagement du monde implique une écriture différente, et les œuvres de Wu Ming-yi le prouvent quand il mêle fiction et science-fiction, recherches scientifiques (sur les papillons, l'océan, les plantes, la forêt, etc.) et action militante, réalisme et lyrisme. La construction même du récit n'a plus rien de linéaire.

Loin de toute forme d'imitation, elle entretient avec le monde dont elle est issue et qu'elle vise une relation d'interdépendance, d'actions et de réactions, de réflexions et de diversions. Dans *L'homme aux yeux à facettes*, par exemple, les récits des deux personnages principaux alternent avant de se croiser, tandis que des personnages secondaires prennent la direction du roman dans la deuxième partie. « L'homme aux yeux à facettes », ce personnage qui traverse différentes œuvres de Wu Ming-yi, intervient à la toute fin du roman pour éclairer les circonstances qui ont précédé le début du récit. Les événements naturels, sous forme de catastrophe le plus souvent, jouent un rôle essentiel dans l'intrigue et constituent à eux seuls des sujets du récit. La construction donne par ailleurs lieu à un tissage complexe d'intertextualités, toile qui recouvre les temps et les cultures (occidentales, chinoises, ou autochtones), et ce d'autant plus que l'auteur n'hésite pas à s'autoréférencer. Si l'écriture de Wu Ming-yi a pu être qualifiée « d'encyclopédique » (p. 113), et qu'elle

abonde en digressions, elle ne quitte cependant pas le thème privilégié de la crise écologique à l'âge de l'Anthropocène.

On pourrait se demander si on lit une étude sur un auteur taiwanais écologiste ou sur l'écologie dans l'œuvre d'un auteur taiwanais. Ces deux propositions se renversent l'une dans l'autre, car le but d'un tel ouvrage est autant de mettre en avant la littérature taiwanaise, encore mal connue des lecteurs français, au travers de l'un de ses auteurs phares, que de montrer que, du fait de son ancrage écocritique, cette œuvre s'inscrit dans un Tout-Monde, registre qui dépasse tout besoin de recherche identitaire. C'est en tout cas ce que conclut G. Gaffric (p. 355).